
LA CR IX

DE SAINT-GILLES

N° 131 Septembre 2014

« Vous tous, marchez sous la croix et criez : "Toulouse"
C'est pour la croix que nous avons tout laissé,
pour que Toulouse soit toujours protégée du Ciel »

Raymond de Saint-Gilles

La soif de comprendre

Besoin de comprendre

Parmi toutes les créatures du monde, l'homme est doté d'une caractéristique particulière, qui le différencie de toutes les autres créatures terrestres : la raison. Parce qu'il a une raison, une intelligence, l'homme réfléchit, pense, juge, cherche à comprendre, à tout instant.

Cette caractéristique, qui fait l'homme, ne peut lui être enlevée et il ne peut pas y renoncer, sous peine de se renier. Le fait d'être rationnel oblige l'homme à appréhender toutes les réalités de façon rationnelle. L'homme ne peut vivre que si son intelligence possède la vérité sur les réalités. L'homme a un besoin structurel de vérité, pour pouvoir juger, prendre position, choisir, etc. Il veut comprendre ce qu'est vraiment tel phénomène, si tel événement appartenant au passé ou à l'actualité s'est vraiment passé ainsi, si telle personne est ce qu'elle prétend être, etc.

Or, la vie humaine est riche et complexe ; les réalités qui la peuplent sont nombreuses ; nous avons besoin de connaître la vérité dans des domaines très différents. La vérité religieuse ne nous étant presque pas accessible, Dieu prend le soin de nous la révéler par Notre Seigneur, dont l'Église transmet le message. Seul le catholicisme intégral donne la vérité religieuse.

Mais, de par nos activités, notre profession, notre vie culturelle, nous n'avons pas seulement besoin de vérité religieuse. Nous avons aussi besoin, tous les jours, de vérité dans les divers domaines profanes et naturels. Écartons d'emblée une erreur commune : demander à la vérité religieuse une vérité pratique, scientifique, politique, etc. Même si la vérité religieuse est la plus importante de toutes les vérités parce qu'elle engage notre destinée éternelle, elle n'a pas la prétention de se substituer à toutes les vérités,

qu'elle respecte, qu'elle éclaire et qu'elle préserve. En effet, dans tous les domaines de la vie humaine, où nous réfléchissons par nous-mêmes, nous pourrions nous attacher à des idées folles, fausses, dangereuses. Heureusement que nous avons dans la foi catholique, un garde-fou : aucune idée naturelle ne peut être vraie, si elle s'oppose à ce que le catholicisme enseigne.

Besoin de conviction

La vérité, une fois vue, nous engage ; c'est dans sa nature. Quand je sais que c'est vrai, je ne peux pas dire le contraire, je ne peux pas entendre dire le contraire, comme si de rien n'était. Quand je possède la vérité sur quelque chose, je me sens alors poussé à agir en fonction : mon énergie, ma volonté, ma capacité de dévouement, de service, y trouvent une raison d'agir.

Écartons là aussi une erreur. Si l'homme a un besoin de vérité, il a aussi un besoin d'action. Souvent, il cherche une cause à servir. Se dévouer pour se dévouer est erreur, même si on peut y trouver une certaine satisfaction. L'homme est fait pour se dévouer à ce qui est vrai et qui vaut la peine qu'on s'y dévoue.

Mais, nous avons aussi en nous une pente à la paresse. On sait ce qu'il faudrait faire, mais on n'a pas le courage de s'y mettre, on reporte toujours au lendemain, jusqu'au moment où il n'y aura plus pour nous de lendemain... Nous avons besoin que nos idées, que les vérités perçues, soient des leviers d'action. Il ne nous faut pas que des idées, il nous faut aussi des convictions, c'est-à-dire des idées qui entraînent à agir.

Pour la vérité religieuse, la conviction n'est autre que la charité, qui nous fait aimer et pratiquer ce que nous croyons. Pour les autres vérités, la conviction se nourrit de la perception de l'importance des vérités, de leur enjeu, et de notre capacité à les servir.

S'il fallait demander une grâce à Dieu en début de cette année scolaire, et, pour nous, au début de ce nouveau ministère, ce serait celle-ci : voir les choses telles qu'elles sont, ne pas se les arranger, ne pas les déformer. Cela est vrai tant au niveau des personnes, de leur situation, de leurs qualités, de leurs défauts et de leurs difficultés, que des événements nationaux et mondiaux, que des idées. L'aveuglement, le refus de la lumière de la vérité, a toujours l'une ou l'autre raison inavouée : ne pas se poser de question, ne pas chercher à comprendre est tellement plus commode, confortable, mondain. Pas de position

risquée à prendre, pas de heurts avec les personnes, pas d'angoisses intérieures, pas de cas de conscience, pas de marginalisation. Cependant, l'indifférence pour la lumière est déjà une négation de notre humanité et de notre dignité de baptisés.

Je conclurai simplement cet éditorial par les derniers mots de Jacqueline de Romilly à la fin de son livre « *Ce que je crois* » : « Cela ne paraîtra pas très original. Mais je ne suis pas originale. Je vous raconte une histoire vraie. Et – j'allais oublier de le dire – je crois, avant tout et toujours, en la vérité. »

Abbé Joël Malassagne

Catéchisme de l'encyclique « Pascendi » (3^{ème} partie)

À l'occasion du centenaire de la mort de St Pie X, il nous semble bon de nous arrêter pendant quelques mois sur ce qui fut un acte majeur de son pontificat : la condamnation du modernisme. Pour en faciliter la compréhension, l'encyclique « Pascendi » fut très heureusement mise en forme de catéchisme par le Père Lemius. Nous en poursuivons la publication dans le bulletin.

Rappel du plan :

Introduction

Titre I : gravité des erreurs modernistes. (CSG N°128)

Titre II : Les erreurs modernistes. (CSG n°129)

Titre III : Portrait d'un moderniste

A : La foi du moderniste

- Origine de sa foi :

D. — *Le sentiment religieux serait donc, au dire des modernistes, le vrai germe et l'explication totale de tout ce qui est religion ?*

R. — Oui, au dire des modernistes, le sentiment religieux qui jaillit ainsi, par *immanence vitale*, des profondeurs de la *subconscience*, est le germe de toute religion, comme il est la raison de tout ce qui a été ou sera jamais, en aucune religion.

D. — *Ce sentiment religieux, comment progresse-t-il ?*

R. — Obscur, presque informe à l'origine, ce sentiment est allé progressant sous l'influence secrète du principe qui lui donna l'être, et de niveau avec la vie humaine, dont on se rappelle qu'il est une forme.

D. — *Toutes les religions, d'après les modernistes, viennent donc de là ?*

R. — Ainsi naquirent toutes les religions.

D. — *Même les religions surnaturelles ?*

R. — Y compris les religions surnaturelles : elles

ne sont toutes que des efflorescences de ce sentiment.

D. — *Mais ne feront-ils pas une exception pour la religion catholique ?*

R. — Que l'on n'attende pas une exception en faveur de la religion catholique : elle est mise entièrement sur le pied des autres.

D. — *Quelle conscience a donc servi de berceau à la religion catholique ?*

R. — Son berceau, disent-ils, fut la conscience de Jésus-Christ, homme de nature exquise, comme il n'en fut ni n'en sera jamais.

D. — *Et de quel principe osent-ils prétendre qu'elle est née là, dans la conscience de Jésus-Christ ?*

R. — Elle est née là, non d'un autre principe que de *l'immanence vitale*.

D. — *Comment cela ?*

R. — En l'homme qui est Jésus-Christ, aussi bien qu'en nous, notre sainte religion n'est autre chose qu'un fruit propre et spontané de la nature. Y a-t-il rien, en vérité, qui détruise plus radicalement l'ordre surnaturel ?

- « L'expérience religieuse » :

Pour le croyant (moderniste) (...) Dieu existe en soi, indépendamment de lui, croyant, il en a la certitude, et c'est par là qu'il se distingue du philosophe.

D. — *Et maintenant nous demandons « sur quoi, en fin de compte, cette certitude repose ? »*

R. — Les modernistes répondent : sur l'expérience individuelle.

D. — *Comment expliquent-ils que, par l'expérience individuelle, ils arrivent à la certitude de l'existence de Dieu en soi ?*

R. — Voici (...) comme ils expliquent la chose.

Si l'on pénètre le sentiment religieux, on y découvrira facilement une certaine intuition du cœur, grâce à laquelle, et sans nul intermédiaire, l'homme atteint la réalité même de Dieu.

D. — *Ils atteignent Dieu sans aucun intermédiaire. De quelle certitude prétendent-ils donc jouir par cette intuition du cœur ?*

R. — D'une certitude de l'existence de Dieu, qui passe très fort toute certitude scientifique. Et cela est une véritable expérience et supérieure à toutes les expériences rationnelles.

D. — *S'il en est ainsi, d'où vient qu'il y ait des hommes qui nient cette existence de Dieu ?*

R. — Beaucoup, sans doute, la méconnaissent et la nient, tels les rationalistes : mais, disent-ils, c'est tout simplement qu'ils refusent de se placer dans les conditions morales qu'elle requiert.

D. — *C'est donc cette expérience individuelle qui constitue le croyant ?*

R. — Oui, voilà, dans cette expérience, ce qui, d'après les modernistes, constitue vraiment et proprement le croyant.

D. — *Tout cela n'est-il pas contraire à la foi catholique ?*

R. — Combien tout cela est contraire à la foi catholique, nous l'avons déjà lu dans un décret du Concile du Vatican ; comment la voie s'en trouve ouverte à l'athéisme, de même que par les autres erreurs déjà exposées, Nous le dirons plus loin.

D. — *Ne semble-t-il pas, d'après ces principes, que les modernistes doivent conclure à la vérité de toutes les religions ?*

R. — Évidemment la doctrine de l'expérience, jointe à l'autre du symbolisme, consacre comme vraie toute religion, sans en excepter la religion païenne. Est-ce qu'on ne rencontre pas, dans toutes les religions, des expériences de ce genre ? Beaucoup le disent. Or, de quel droit les modernistes déniaient-ils la vérité aux expériences religieuses qui se font, par exemple, dans la religion mahométane ?

D. — *Et en vertu de quel principe attribueraient-ils aux seuls catholiques le monopole des expériences vraies ?*

R. — Ils s'en gardent bien : les uns d'une façon voilée, les autres ouvertement, ils tiennent pour vraies toutes les religions.

D. — *De fait, n'est-ce pas là une conclusion absolument rigoureuse de leur système ?*

R. — C'est, aussi bien, une nécessité de leur système. Car, posés leurs principes, à quel chef pourraient-ils arguer une religion de fausseté ? Ce ne pourrait être évidemment que pour la fausseté

du sentiment, ou pour celle de la formule. Mais, d'après eux, le sentiment est toujours et partout le même, substantiellement identique ; quant à la formule religieuse, tout ce qu'on lui demande, c'est l'adaptation au croyant — quel que soit par ailleurs son niveau intellectuel — en même temps qu'à sa foi.

D. — *Mais les modernistes ne revendiquent-ils pas une supériorité pour la religion catholique ?*

R. — Tout au plus, dans cette mêlée des religions, ce qu'ils pourraient revendiquer en faveur de la religion catholique, c'est qu'elle est plus vraie, parce qu'elle est plus vivante ; c'est encore qu'elle est plus digne du nom de chrétienne, parce qu'elle répond mieux que toute autre aux origines du christianisme. — De telles conclusions ne sauraient surprendre : elles découlent des prémisses.

D. — *Des catholiques, et même des prêtres, ne se conduisent-ils pas comme s'ils admettaient de telles monstruosité ?*

R. — Ce qui est fort étrange, c'est que des catholiques, c'est que des prêtres, dont Nous aimons à penser que de telles monstruosité leur font horreur, se comportent néanmoins, dans la pratique, comme s'ils les approuvaient pleinement ; c'est que des catholiques, des prêtres décernent de telles louanges, rendent de tels hommages aux coryphées de l'erreur, qu'ils prêtent à penser que ce qu'ils veulent honorer par là, c'est moins les hommes eux-mêmes, non indignes peut-être de toute considération, que les erreurs par eux ouvertement professées et dont ils se sont faits les champions.

- Le dogme :

D. — *Nous voici donc en face du dogme : n'est-ce pas le point capital pour les modernistes ?*

R. — Le dogme, son origine, sa nature, tel est le point capital dans la doctrine des modernistes.

D. — *Qu'est-ce que ces formules constituent entre le croyant et sa foi ?*

R. — Elles constituent entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux : par rapport à la foi, elles ne sont que des signes inadéquats de son objet, vulgairement des *symboles* ; par rapport au croyant, elles ne sont que de purs *instruments*.

D. — *Que peut-on conclure de là au point de vue de la vérité contenue dans ces formules ?*

R. — L'on peut déduire qu'elles ne contiennent point la vérité absolue.

D. — *Que sont ces formules considérées comme symboles, d'après les modernistes ?*

R. — Comme symboles, elles sont des images de

la vérité qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme.

D. — *Que sont-elles comme instruments ?*

R. — Comme instruments, elles sont des véhicules de vérité, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux.

- Variabilité du dogme :

D. — *Ces formules dogmatiques, symboles de la foi et instruments du croyant, seront-elles au moins invariables ?*

R. — Comme l'absolu, ajoutent les modernistes, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis sous lesquels il peut successivement apparaître; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des conditions fort dissemblables, il s'ensuit que les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes vicissitudes, partant sujettes à mutation.

D. — *Mais alors c'est la variation substantielle dans les dogmes ?*

R. — Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amoncellement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort.

D. — *Mais cette variation substantielle du dogme est-elle non seulement possible, mais encore nécessaire ?*

R. — Évoluer et changer, non seulement le dogme le peut, il le doit : c'est ce que les modernistes affirment hautement et qui d'ailleurs découle manifestement de leurs principes.

D. — *Quel est le principe fondamental duquel les modernistes déduisent la nécessité de la variation substantielle des dogmes ?*

R. — Les formules religieuses, disent-ils, pour être véritablement religieuses, non de simples spéculations théologiques, doivent être vivantes, et de la vie même du sentiment religieux : ceci est une doctrine capitale dans leur système, et déduite du principe de l'immanence vitale.

D. — *Mais puisque ces formules doivent être vivantes de la vie même du sentiment religieux, il faudra donc les construire en vue du sentiment ?*

R. — Ne l'entendez pas en ce sens qu'il soit nécessaire de construire les formules surtout si elles sont imaginatives, précisément, en vue du sentiment : non, leur origine, leur nombre, jusqu'à un certain point leur qualité même, importent assez peu ; ce qu'il faut, c'est que le sentiment, après les avoir convenablement modifiées, s'il y a lieu, se les assimile *vitalement*.

D. — *Qu'est-ce que cette assimilation vitale par*

le sentiment ?

R. — Cela revient à dire que la formule primitive demande à être acceptée et sanctionnée par le cœur; le travail subséquent, d'où s'engendrent les formules secondaires, à être fait sous la pression du cœur.

D. — *Comment la nécessité de cette assimilation vitale entraîne-t-elle la variation substantielle des dogmes ?*

R. — C'est en cette vue surtout, c'est-à-dire afin d'être et de rester vivantes, qu'il est nécessaire qu'elles soient et qu'elles restent assorties et au croyant et à sa foi. Le jour où cette adaptation viendrait à cesser, ce jour-là elles se videraient du même coup de leur contenu primitif : il n'y aurait d'autre parti à prendre que de les changer.

D. — *Mais alors, quelle estime font les modernistes des formules dogmatiques ?*

R. — Étant donné le caractère si précaire et si instable des formules dogmatiques, on comprend à merveille que les modernistes les aient en si mince estime, s'ils ne les méprisent ouvertement.

D. — *Que les voit-on exalter sans cesse ?*

R. — Le sentiment religieux, la vie religieuse, c'est ce qu'ils ont toujours aux lèvres, ce qu'ils exaltent sans fin.

D. — *Quel jugement définitif devons-nous porter sur les modernistes en ce qui regarde la vérité dogmatique ?*

R. — Aveugles et conducteurs d'aveugles qui, enflés d'une science orgueilleuse, en sont venus à cette folie de pervertir l'éternelle notion de la vérité, en même temps que la véritable nature du sentiment religieux; inventeurs d'un système où on les voit, sous l'empire d'un amour aveugle et effréné de nouveauté, ne se préoccuper aucunement de trouver un point d'appui solide à la vérité, mais méprisant les saintes et apostoliques traditions, embrasser d'autres doctrines vaines, futiles, incertaines, condamnées par l'Église, sur lesquelles, hommes très vains eux-mêmes, ils prétendent appuyer et asseoir la vérité (1).

(1) Grég. XVI, Enc. VII, k. Jul. 1834.

Pour joindre les prêtres du priuré

*Aux heures de bureau, vous pouvez joindre les prêtres
aux numéros suivants ou aux coordonnées indiquées en
bas de page, après les éphémérides.*

M. l'abbé Malassagne : 05.61.74.27.93

M. l'abbé Fernandez : 06.52.87.49.86

M. l'abbé de Lassus : 06.40.50.15.45 /

delassusjean@gmail.com

BAPTÊMES, MARIAGES, PRÊTRES, L'ÉGLISE DE FRANCE EN CHUTE LIBRE

Le journal *La Croix* a publié le 6 juin un article très intéressant qui dresse l'état des lieux de la situation de l'Église catholique en France. Outre le fait que les données rapportées sont précises et clairement énoncées, on ne peut accuser ce journal réputé progressiste de vouloir donner une image négative et pessimiste de l'Église de France.

On y apprend notamment qu'en 2000, si 50% d'une classe d'âge était baptisée, aujourd'hui ce taux est passé à 32 %, soit une baisse de plus de 1% par an. Pour rappel ce taux était de 71% en 1980 !

Les mariages eux, ne pourront hélas plus chuter tellement leur nombre devient faible : si 61 % des mariages se faisaient à l'église en 1980, ils n'étaient plus que 16% en 2010.

Pour le nombre des prêtres, le constat est le même, passant de 38291 en 1980 à 13822 en 2011, avec une moyenne d'âge de 72 ans !

Personne ne peut se réjouir d'un tel désastre, car il ne constitue pas seulement le péril d'une institution, mais un péril pour la civilisation sur laquelle nos pays se sont forgés durant 2000 ans. Nos modes de vie et notre modèle – ou ce qu'il en reste – ne pourront être sauvés que par une restauration de l'Église catholique.

La boussole de Vatican II, ce concile qui devait donner une nouvelle jeunesse à l'Église, semble avoir indiqué le gouffre.

« LE DÉMON NE SUPPORTE PAS LES ÉPOUX QUI S'AIMENT »

Ces mots sont d'un exorciste, le P. Sante Babolin, qui interpellait un jour le démon sur la raison des tourments que celui-ci infligeait à l'épouse d'un de ses amis. Réponse du démon : « Je ne supporte pas qu'ils s'aiment ».

Et pourquoi cette haine ? L'exorciste italien, qui a reçu cette charge dans le diocèse de Padoue en 2007 après avoir enseigné trente ans à l'université grégorienne, a donné son explication dans l'hebdomadaire *Desde la Fé* : **Satan déteste le mariage parce que c'est le sacrement le plus proche de l'Eucharistie.**

Le prêtre exorciste évoque son expérience et indique un moyen puissant de chasser le démon : l'invocation de N-D de Guadalupe.

L'hebdomadaire *Desde la Fé* interrogeait

l'exorciste lors de son passage au Mexique, fin juillet, pour faire part de son expérience à des prêtres, **c'est la Très Sainte Vierge qui montre son exceptionnelle puissance et sa volonté de mère de ne pas voir ses enfants abîmés. Et parmi tous ses vocables, c'est celui de Vierge de Guadalupe qui l'a le plus marqué.**

L'exorciste a ainsi raconté aux prêtres mexicains que face à un jeune possédé de Padoue, il a compris tout à coup qu'il devait l'invoquer, Elle. [...] Cette invocation est très puissante face au démon pour deux raisons, selon le prêtre : « En premier lieu parce qu'elle exprime une tendresse maternelle et qu'elle construit son empire par l'amour, et non par la terreur » ; ensuite « parce que **son image de Mère exalte la famille, unie par son esprit maternel, qui offre l'amour aux parents et aux enfants. Tout cela contrarie le démon.** »

« NOUS ESPÉRONS QU'IL N'EST PAS TROP TARD »

C'est par ces mots que Mgr Sako, patriarche des Chaldéens, conclut le SOS qu'il envoie à la communauté internationale après la prise de Qaraqosh par l'EI. "Les militants de l'État islamique ont attaqué au mortier la plupart des villages de la plaine de Ninive durant la nuit du 6 au 7 août. Ils contrôlent désormais la zone. Environ 100 000 chrétiens, horrifiés et paniqués, ont fui leurs villages et leurs maisons sans rien emporter d'autre que leurs vêtements. En exode, vivant une réelle *via crucis*, les chrétiens se dirigent à pied, dans la chaleur brûlante de l'été, vers les villes kurdes d'Erbil, de Dubok et de Soulaymiya. Parmi eux, des personnes malades, âgées, des enfants et des femmes enceintes. **Ils font face à une catastrophe humaine et à un véritable risque de génocide.** Ils ont besoin d'eau, de nourriture et d'abris.

Concernant les églises et les biens dans les villages désormais occupés par les militants d'ISIS, nous avons des témoignages de destructions et de profanations. Des vieux manuscrits et des documents (1500) ont été brûlés.

Il est évident pour tous que le gouvernement central est incapable de maintenir l'ordre et la loi dans cette partie de l'Irak. Il existe aussi des doutes sur la capacité de la Région du

Kurdistan de défendre seule l'avance acharnée des djihadistes. Il y a clairement un manque de coopération entre le gouvernement central et le gouvernement de la région autonome du Kurdistan. Ce « vide » est profitable pour ISIS (l'État Islamique ndlr) pour imposer sa loi et sa terreur. **Il y a un besoin d'un soutien international et d'une armée professionnelle et bien équipée. La situation va de mal en pis.**

UN ÉVÊQUE CONTRE LA COMMUNION DANS LA MAIN

Mgr Athanasius Schneider, né Antonius Schneider le 7 avril 1961 à Tokmok en république socialiste soviétique de Kirghizie, est l'évêque auxiliaire de l'archidiocèse catholique d'Astana (érigé le 7 mai 2003) au Kazakhstan. Mgr Athanasius Schneider, vient d'écrire un livre sur la réception de la sainte Communion dans le rite romain. Puisant en sa propre connaissance de la foi et de la pratique eucharistique en un temps de persécution dans son pays natal, il a été poussé à étudier en profondeur cet antique usage de recevoir la sainte Communion dans la main, ainsi que son actuelle restauration. De façon claire et soignée, **il explique le soin qu'avait la pratique antique d'éviter tout ce qui peut suggérer l'auto-communion – en soulignant l'aspect infantile de la Communion – ; et d'empêcher que même une seule parcelle ne soit perdue, et ainsi sujette à profanation. Il décrit aussi**

brièvement les étapes de l'introduction de l'usage actuel, qui diffère de manière importante de la vieille pratique de l'Antiquité.

Il présente ensuite soigneusement **les conséquences les plus graves de la pratique actuelle de réception de la communion dans la main** : 1) la réduction ou la disparition de tout geste de révérence et d'adoration ; 2) l'emploi pour la réception de la sainte Communion d'un geste habituellement utilisé pour la consommation des aliments ordinaires, d'où résulte une perte de Foi en la Présence Réelle, surtout parmi les enfants et les jeunes ; 3) la perte abondante de parcelles de la sainte Hostie et leur profanation consécutive, surtout en l'absence de plateau lors de la distribution de la sainte Communion ; et, 4) un autre phénomène qui se répand de plus en plus : le vol des saintes Espèces.

Prenant en considération toutes ces conséquences, Mgr Schneider dit à bon droit que la justice, – c'est-à-dire le respect du droit du Christ d'être reçu dans la sainte Communion avec la révérence et l'amour convenables, et de celui des fidèles de recevoir la sainte Communion d'une manière qui exprime au mieux l'adoration révérencielle, – exige que **la pratique actuelle concernant la réception de la sainte Communion dans le rite romain soit sérieusement étudiée en vue d'une réforme dont le besoin se fait lourdement sentir. [...]**

Présence des prêtres du prieuré

Jours et lieux de présence habituelle des prêtres pendant l'année scolaire

M. l'abbé Malassagne :

au Férétra : le 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 5^{ème} dimanche du mois ; en semaine, le lundi & mardi ; 2^{ème} et 4^{ème} samedi du mois.

à Castres : le 4^{ème} dimanche du mois.

à Montauban : le jeudi et le vendredi (sauf le 3^{ème} du mois).

M. l'abbé Fernandez :

au Férétra : le 1^{er}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} dimanche du mois ; en semaine, le jeudi & vendredi ; 1^{er} et 3^{ème} samedi du mois.

à Castres : le 2^{ème} dimanche du mois et le 1^{er} vendredi du mois.

à Montauban : le 3^{ème} jeudi du mois.

à l'école St-Jean-Bosco : le mardi.

M. l'abbé de Lassus :

au Férétra : le 2^{ème} et 4^{ème} dimanche du mois ; en semaine, le mercredi ; 5^{ème} samedi du mois.

à Castres : le 1^{er} et 3^{ème} dimanche du mois et le 1^{er} samedi du mois.

à l'école St-Jean-Bosco : du lundi au vendredi (sauf le mercredi).

ÉPHÉMÉRIDES DE SEPTEMBRE 2014

	Notre-Dame du Férétra TOULOUSE	Prieuré St Dominique GRAGNAGUE	École St Jean Bosco TOULOUSE	Chapelle du Sacré-Cœur CASTRES
lundi 1^{er} septembre de la férie		11h30 : messe basse		
mardi 2 septembre St Etienne Roi de Hongrie	18h30 : messe basse			
mercredi 3 septembre St Pie X, pape et confesseur		11h30 : messe basse		
jeudi 4 septembre de la férie	18h30 : messe basse			
vendredi 5 septembre St Laurent Justinien, évêque <i>1^{er} vendredi du mois</i>	17h30 : Heure Sainte & confessions 18h30 : messe basse			17h30 confessions 18h messe basse
samedi 6 septembre De la Sainte Vierge <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h30 : permanence du prêtre (abbé Malassagne) 17h Office du Rosaire 17h30 : messe basse			17h30 confessions 18h messe basse
dimanche 7 septembre 13 ^{ème} dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
lundi 8 septembre Nativité de la sainte Vierge	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 messe basse	
mardi 9 septembre de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse	11h15 messe basse	
mercredi 10 septembre St Nicolas de Tolentino, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse		
jeudi 11 septembre de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
vendredi 12 septembre Fête du Saint Nom de Marie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 messe basse	
samedi 13 septembre De la Sainte Vierge	15h : permanence du prêtre (abbé Malassagne) 18h30 : messe basse			
dimanche 14 septembre 14 ^{ème} dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
lundi 15 septembre Notre Dame des Sept Douleurs	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 messe basse	
mardi 16 septembre St Corneille, pape, et St Cyprien, évêque	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse	11h15 messe basse	
mercredi 17 septembre de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse		
jeudi 18 septembre Saint Joseph de Cupertino, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
vendredi 19 septembre Sts Janvier et ses compagnons	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 messe basse	
samedi 20 septembre De la Sainte Vierge	15h : permanence du prêtre (abbé Fernandez) 18h30 : messe basse			
dimanche 21 septembre 15 ^{ème} dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée

lundi 22 septembre St Thomas de Villeneuve, confesseur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 messe basse	
mardi 23 septembre St Lin, pape et martyr	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse	11h15 messe basse	
mercredi 24 septembre Mercredi des Quatre-Temps	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse		
jeudi 25 septembre de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
vendredi 26 septembre Vendredi des Quatre-Temps	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 messe basse	
samedi 27 septembre Samedi des Quatre-Temps	15h : permanence du prêtre (abbé Malassagne) 18h30 : messe basse			
dimanche 28 septembre 16 ^{ème} dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée
lundi 29 septembre Dédicace de St Michel Archange	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		7h15 messe basse	
mardi 30 septembre St Jérôme, confesseur et docteur	17h30 : confessions 18h30 : messe basse		11h15 messe basse	
mercredi 1^{er} octobre de la férie	17h30 : confessions 18h30 : messe basse	11h30 messe basse		
jeudi 2 octobre Fête des Sts Anges Gardiens	17h30 : confessions 18h30 : messe basse			
vendredi 3 octobre Ste Thérèse de l'enfant Jésus, docteur de l'Église <i>1^{er} vendredi du mois</i>	17h30 : Heure Sainte & confessions 18h30 : messe basse		11h15 messe basse	17h30 confessions 18h messe basse
samedi 4 octobre St François d'Assise, confesseur <i>1^{er} samedi du mois</i>	16h30 : permanence du prêtre (abbé Fernandez) 17h Office du Rosaire 17h30 : messe basse			17h30 confessions 18h messe basse
dimanche 5 octobre 17 ^{ème} dimanche après la Pentecôte	8h00 : messe basse 9h00 : messe 10h30 : grand'Messe chantée			10h confessions & chapelet 10h30 messe chantée

Carnet paroissial

Baptêmes :

Noriega Pie RIEUX, le
15 août à Toulouse.
Damiane Joseph RIEUX, le
15 août à Toulouse.

Mariage :

Nicolas LEBOURG et
Constance GARNAUD, le
22 août à Toulouse.

25, 26 et 27 octobre **Pèlerinage à Lourdes** **Centenaire de St Pie X**

Pour le transport et l'inscription
(dossier médical) des personnes en
difficulté, âgées, malades ou
handicapées, jusqu'à l'accueil
Notre-Dame, où elles seront prises
en charge par la communauté des
Petites Servantes de
Saint Jean-Baptiste, contacter :
M. Philippe DELMOTTE
au 06 86 46 20 43 ou par courriel :
philippe.delmotte@live.fr.

Les dates à retenir

* **Lundi 8 septembre** : rentrée
des classes de l'école.

* **Samedi 13 septembre** :
pèlerinage de rentrée de l'école à
Pibrac.

* **Mardi 30 septembre** : reprise
des activités des E.C.T. (messe
au Férétra à 18h30 ; repas au
prieuré à 20h00).

* **25, 26 et 27 octobre** :
Pèlerinage du Christ-Roi à
Lourdes.

Prieuré saint Dominique
2245 av. des Platanes
31380 GRAGNAGUE
tél. : 05 61 74 27 93

N.D. du Férétra
Place saint Roch
TOULOUSE
tél. : 05 61 55 42 88

Chapelle du Sacré-Coeur
24 rue Mahuziès
81100 CASTRES
tél. : 05 63 72 15 66

École Saint-Jean Bosco
14 rue des Artistes
31200 Toulouse
tél. : 05 61 57 32 50